

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =  
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

**Band:** 12 (1994)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Buchbesprechungen : les nouveaux ouvrages

**Autor:** Frey, Katia / Winzeler, Marius / Kappeler, Suzanne

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Buchbesprechungen – Les nouveaux ouvrages

J. Ch. Krafft, Plans des plus beaux jardins pittoresques de France, d'Angleterre et d'Allemagne, et des édifices, monumens, fabriques, etc qui concourent à leur embellissement ..., Worms a/Rhein: Wernersche Verlagsgesellschaft, Reprint 1993, 318 p., pl., Fr 390.–.

Cette réimpression des «Plans des plus beaux jardins pittoresques de France, d'Angleterre et d'Allemagne» réunit en un volume deux parties parues séparément: la première en 1809, la deuxième en 1810, par livraison. Le premier volume comprenait 96 planches, le second 92. Chacun était divisé en 12 cahiers accompagnés d'explications des planches.

L'auteur de ce recueil, Jean-Charles Krafft (1767–1833), est un architecte-dessinateur d'origine germanique, dont la vie et la personnalité sont fort peu documentées. On le connaît essentiellement par les nombreuses publications, sur des sujets divers, qu'il a préparées tout au long des trente premières années du XIXe siècle. Les hôtels, les maisons de campagne, les portes cochères et portes d'entrée, les jardins, les productions de la charpente furent l'objet de ses études. Parmi ses publications les plus importantes, il faut citer les «Plans des plus belles maisons et hôtels de Paris» (1802) et l'«Architecture civile» (1806): ces deux ouvrages, réunis dans un même volume, ont également été réimprimés en 1993, aux éditions Uhl.

Le présent ouvrage contient des plans de jardins ainsi que des fabriques et ornements de tous genres. Krafft a rassemblé des plans de jardins réalisés en France, en Angleterre, en Alle-

magne, en Hollande et même en Chine. Procédant de la même manière que pour ses autres publications, il livre dans une brève «explication des planches» les informations qu'il a pu obtenir sur le propriétaire, l'architecte-jardinier, le lieu et la date de la réalisation. Dans un souci, probablement commercial, de diffuser son ouvrage à travers l'Europe entière, les notices explicatives sont rédigées en français, anglais et allemand.

Les publications sur le thème du jardin abondent en France dès la seconde moitié du XVIIIe siècle. A côté de traités théoriques, tels ceux de Morel, de Watelet ou de Girardin, paraissent également des recueils de planches, tels les cahiers de «Jardins anglo-chinois à la mode» de Lerouge.

Dans ce recueil, Krafft propose un choix subjectif de ce qu'il considère être les compositions les plus parfaitement étudiées: les critères de sélection ne sont ni la célébrité de l'architecte ou du propriétaire, ni la nouveauté du jardin, mais bien la portée artistique de la réalisation. Le choix des jardins fut néanmoins soumis à des facteurs purement contingents tels la connaissance personnelle de l'architecte, l'accès aux plans ou leur disponibilité. Ceci explique certainement les variations quantitatives des planches: sur les douze cahiers que comporte le premier tome, huit sont consacrés au parc et fabriques du prince de Montbéliard dont la réalisation remonte à 1787. Par ailleurs, les jardins de Schwetzingen appartenant au grand-duc de Bade ou encore ceux d'Aschaffenburg appartenant au grand-duc Primat, qui viennent d'être


terminés au moment où Krafft publie ses plans, ne sont représentés chacun que par un seul plan d'ensemble. De même, le nom de Sckell, qui a participé aux deux projets, n'est pas mentionné.

En ce qui concerne les jardins pittoresques réalisés en France, il semble que Krafft ait délibérément choisi de ne présenter que des jardins privés, peu connus, et dont la réalisation est de dimension et d'intérêt variables, malgré la perfection artistique annoncée par Krafft, qui précise cependant dans sa préface qu'il ne veut pas reproduire les jardins déjà publiés dans d'autres ouvrages. Il faut se souvenir que deux ans auparavant, Alexandre de Laborde avait publié les «Descriptions des nouveaux jardins de la France», consacrées aux jardins français les plus célèbres de l'époque, tels Le Raincy, Bellevue, Betz etc. Mais à la différence des descriptions de Laborde ou des cahiers de Lerouge, le propos de Krafft n'est pas seulement de constituer une anthologie des plus remarquables jardins pittoresques. Krafft est motivé par une réelle ambition didactique: il veut imprimer le bon goût et donner des idées à ceux qui en ont besoin; son recueil est tout à la fois un manuel et un catalogue de modèles, qu'architectes, jardiniers et propriétaires peuvent consulter dans leur entreprise.

La présentation novatrice des planches, alliant l'attrait du dessin à la clarté des plans, assure le succès de la publication. Mais celui-ci s'explique avant tout par l'intérêt réel du public et des architectes pour le jardin pittoresque et ses fabriques. Le jardin pittoresque, appelé aussi anglo-chinois, est en effet la forme artistique dans laquelle les pensées et les goûts de la société de l'époque ont pu le plus complètement s'exprimer. Son développement est étroitement lié à la maison de campagne. En France, l'anglo-manie propagée par le comte d'Artois et le prince de Condé y a certainement contribué.

Dans la composition du jardin et dans l'élévation des fabriques, se retrouvent toutes les préoccupations architecturales, toutes les influences que subissent les architectes français. C'est aussi dans le cadre des jardins pittoresques, dans l'aménagement des points de vue que la pensée romantique s'exprime, avant qu'elle ne prenne pleinement forme dans la littérature. Les styles chinois, turcs ou égyptiens reflètent le goût de l'exotisme. Les découvertes des fouilles archéologiques et les relevés de l'architecture grecque et romaine qui sont diffusés alors sont transposés dans l'architecture par le biais des petites constructions d'agrément. L'importance des fabriques de jardins, la fascination qu'elles exercent est visible au travers des choix de Krafft. Le jardin représente à la fin du XVIIIe siècle un véritable laboratoire de styles et de formes, où l'architecte jouit certainement d'une liberté de création qu'il n'a pas dans d'autres domaines.

Katia Frey

 Bernd Schattinger (Text), Hubert Metzger (Fotos). – Gärten und Parks in Mecklenburg-Vorpommern. Würzburg: Stürtz, 1993, 120 S., ill., DM 49,80.

Seit der deutschen Wiedervereinigung 1990 rücken die zahlreichen Gärten zwischen Harz und Oder verstärkt ins Bewusstsein, unterstützt von zahlreichen neuen Publikationen. Im Schatten der berühmten Parks um Dessau-Wörlitz, Berlin-Potsdam und Dresden stehen jedoch nach wie vor die wenig bekannten Anlagen im norddeutschen Mecklenburg-Vorpommern, welchen der vorliegende Bildband gilt.

Die Gartengeschichte dieses erst 1990 konstituierten Bundeslandes, das die ehemaligen Mecklenburgischen Grossherzogtümer Schwe-


rin und Strelitz sowie die Landschaft Vorpommern umfasst, ist eng mit der Geschichte der Landesherrschaft verbunden: die wichtigsten Parks entstanden in ihrem Auftrag. Die Anlage des Lustgartens vor dem herzoglichen Residenzschloss Güstrow setzte um 1560 den Anfangspunkt für die Gartenkultur des wirtschaftlich bis zur Gegenwart unterentwickelten Mecklenburg, bald nachgeahmt vom lokalen Adel. Die ersten grösseren Gärten entstanden im 18. Jahrhundert unter französischem Einfluss: französische Gartenarchitekten wie Jean Le Geay entwarfen um die Mitte des 18. Jahrhunderts in den herzoglichen Residenzstädten Schwerin und Neustrelitz die heute noch in ihren Grundzügen erkennbaren formalen Parks. In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurden die Barockanlagen zu grosszügigen Landschaftsgärten erweitert und zahlreiche solche neu angelegt. In ihrer völligen Entsprechung mit der weiten und flachen Landschaft wurden sie zu den Höhepunkten der lokalen Gartengeschichte. Als frühe Beispiele seien die anfangs des 19. Jahrhunderts entstandenen Parkanlagen von Putbus auf Rügen oder der originelle Park von Burg Schlitz in der mecklenburgischen Schweiz genannt. Danach waren die Schöpfungen des preussischen Gartendirektors Peter Joseph Lenné bestimmend: seine Gutsparke (Basedow, Varchentin, Wolfshagen und Remplin) und vor allem die Umgestaltungen der Anlagen von Neustrelitz und Ludwigslust. Zahlreiche Landschaftsgärten des 19. Jahrhunderts sind heute nicht mehr erhalten: nach 1945 unterblieb ihr Unterhalt, sie wurden abgeholzt und verwucherten, einige Schlösser wie jene in Putbus oder Neustrelitz wurden zerstört. Erst in den letzten Jahren konnten mehrere Parks sorgsam nach alten Plänen restauriert – etwa seit 1989 mit grossem Erfolg der 123 ha grosse Ludwigsluster Park – und rekonstruiert werden – als

spektakulärstes Beispiel sei der Güstrower Renaissancegarten genannt (seit 1973).

Einen Eindruck vom trotz den Verlusten überraschenden Gartenreichtum Mecklenburg-Vorpommerns gibt der vorliegende, ansprechend gestaltete Bildband mit seinen brillanten ganzseitigen Farbaufnahmen, deren Ausschnitthaftigkeit allerdings nur bedingt eine Vorstellung der jeweiligen Gesamtanlagen ermöglicht. Informative Beschreibungen der zehn bedeutendsten Parks versuchen dieses Manko auszugleichen, jedoch fehlen auch hier Pläne, was einige historische Ansichten nicht wettmachen. Vermisst wird sodann eine Bibliographie. Ergänzend sei hier deshalb auf empfehlenswerte weitere Literatur zu den Mecklenburgischen Gärten hingewiesen: *Josef Adamiak. – Schlösser und Gärten in Mecklenburg. Leipzig: Seemann, 1975; Birgid Holz. – Parks & Gärten der Schlösser Güstrow, Schwerin & Ludwigslust. Berlin: Museums- und Galerieverlag, o.J. [1992].*

Marius Winzeler

16

 Pierre Zoelly. – Pictures of Paradise. Paradiesbilder. Elemente der Gartenarchitektur. Basel/Boston/Berlin: Birkhäuser Verlag, 1994, 104 S., 90 s/w Abb., Fr. 68.–

Einen «autobiographischen Rückblick» nennt Pierre Zoelly seine Paradiesbilder. Das zweisprachige (deutsch/englisch), schön gestaltete und angenehm lesbare Buch widmet er dem Amerikaner Charles Sutton und dem Schweizer Ernst Cramer, zwei grossen Landschaftsarchitekten.

Die «Paradiesbilder» sind aufgeteilt in eine Abfolge von Stichworten wie Ordnung, Wege, Öffnungen, Räume, Übergänge, Störungen und Momente.


Unter dem Stichwort «Zugang», einer Art Einleitung, beschreibt der Architekt Zoelly, was ihn an der Landschaftsgestaltung, am Einbezug des Umfelds um ein Haus, an Pflanzen und Gartenräumen interessiert. Geschult als Architekt, macht er während seiner Arbeit die Erfahrung, wie die Architektur die Landschaftsarchitektur formt und umgekehrt von ihr geformt wird: der Boden und das darauf Gebaute gehören zusammen. Pierre Zoelly plädiert für den kleinen Garten: «Paradiesbilder müssen wir uns bauen und jeder kann es in seiner unmittelbaren Umgebung tun.» In poetischen schwarz/weiss Fotos, die häufig Ausschnitte zeigen, und knappen, tagebuchartigen Texten macht sich Zoelly auf die Suche nach dem verlorenen Paradies. Er glaubt, dass nur derjenige in seinem Garten glücklich sein kann, der die Grenzen des Gartens kennt und sich darin zurechtfindet. Die «grand paysage» hält er für überflüssig – sie bringt den Benutzer des Gartens nicht weiter, hindert ihn im Gegenteil an seiner Entfaltung; denn «klein muss das Paradies sein, wenn man es besitzen will.» Der Wunsch nach Aussicht, nach grossen Achsen ist für den Autor ein Überrest kolonialen Denkens, die Ordnung des Parterres, des geometrischen Gartens ein Markenzeichen weltfremder Herrscher! Zoelly sieht sein Buch auch als Anregung für müde Stadtmenschen, sich Träumereien im Freien hinzugeben, wieder einmal einen Garten aufzusuchen oder seine eigene Wohnsituation mit wenigen Mitteln, z. B. einer Kübelpflanze, zu verändern.

Als Bildbeispiele dienen eigene Projekte oder Beobachtungen an fremden Orten. Besonders häufig erscheinen Ansichten des Salisgartens in Soglio, der mit seinem alten Baumbestand, seiner klösterlichen Stille zwischen Buchshecken eine innere Ruhe und gleichzeitig Visionen vermittelt. Dort lassen sich viele Elemente und Situationen studieren, die in einem

jungen Garten noch nicht zur Geltung kommen. Für Zoelly ist der Schritt von der *vita activa* zur *vita contemplativa* auch im zeitgenössischen Garten realisierbar. Ein Garten kann, wie bei einem Haus in Lenzburg, als Zufallsgarten entstehen, der von den Vögeln und vom Wind angelegt ist.

Als Störung empfindet der Architekt den Massstabswechsel, wenn zum Beispiel ein zu grosser Baum in einem kleinen Garten steht, denn ein Garten ist keine Landschaft, sondern nur ein Gefüge von landschaftlichen Elementen. Pierre Zoellys «Paradiesbilder» sind in erster Linie ein Schaubuch, geben Eindrücke, Notate des Autors wieder. Man kann sich fragen, ob die Zweisprachigkeit des Textes ein Gewinn oder lediglich eine Modeerscheinung ist. Wenn der Verlag das Buch auch in englischsprachigen Ländern vertreiben will, hätte er besser daran getan, eine englische Ausgabe herzustellen. Die Zweisprachigkeit gibt den Gedanken Zoellys eine Wichtigkeit, die sie gar nicht haben wollen.

Suzanne Kappeler

 Rose und Günther Leps. – Der Gärtner zwischen Schönheit und Nutzen. Historische Berufsbilder. Leipzig: Ed. Leipzig, 1994, 182 S., ill., DM 29,80.

Eine weitausholende Studie, beginnend mit dem Garten Adams und weiter forschend bei Indianern und den Ureinwohnern Australiens, Indonesiens, Brasiliens. Überall wird vorerst die Verwendung von Wildpflanzen und Früchten gefunden, die mit der Zeit zur Kultivierung der als zur Nahrung tauglichen Pflanzen führte, also zur Feldbestellung und zur Anlage von Pflanzungen in der Nähe der Siedlungen, bald umzäunt zum Schutze vor räuberischen Tieren und feindlichen Menschen, umzäunt – *umgürtet*, die



ersten *Gärten*. In allen Erdteilen finden sich derart rudimentäre ursprüngliche Zeugnisse für frühen Gartenbau, und überall sind es die Frauen, die sich um diese Pflanzungen kümmern und die die Erzeugnisse weiterverarbeiten zur täglichen Nahrung und die auch anfangen, die Ernten zu konservieren. Die Entwicklung des Gartens von der reinen Nutzpflanzung zum Paradiesgarten, wo alle Schönheiten der Erde gesammelt, gepflegt und genossen werden, wird durch die verschiedensten Kulturen hin verfolgt: der islamische Garten, idealisiert im persischen Paradiesgarten, die hängenden Gärten der Semiramis. Den Anfang dieser Gartenkultur sah man lange Zeit in Ägypten, vor etwa 4000 Jahren. Dann aber wurden in Nordostafrika und Südwestasien Reste von Gartenkulturen gefunden, die auf 12'000 Jahre zurückgehen. Auf dem knappen Raum von nicht einmal 200 Seiten erhält man lebendige Bilder von ägyptischer Gartenkultur, von Gärten der griechischen und römischen Antike, weiter von den Klostergärten des christlichen Mittelalters, von den Garten- und Parkanlagen des Islam, Chinas, Japans, der europäischen Renaissance bis zu den Gärten des 18. – 20. Jahrhunderts. Damit wandelt sich auch das Bild des Gärtners; dieser wird schliesslich gezeigt als der Schwerarbeitende, barfuss mit der Pfeife im Mund, aber auch als der englische Gentleman, der in Frack und Zylinder einen Pflug wie ein Spielzeug über das Feld schiebt. Ein grosser Reiz dieser weitausholenden, äusserst lebendigen sowohl historischen wie kunsthistorischen Betrachtungen sind die überaus reichen und vielfältigen Illustrationen (Holzschnitte, Zeichnungen, Pläne, Kupferstiche, Miniaturen, eine Sammlung zusammengetragen aus aller Welt) – in der Tat ein «Berufsbild», das vielfältiger und lebendiger nicht sein könnte.

Bettina Cornelius

■  
Domenico Luciani (Hg.) – Il governo del paesaggio e del giardino. Garten Landschaft Wahlverwandtschaften. Milano: Fondazione Benetton Studi Ricerche/Benetton Stiftung für Forschungen, Guerini e Associati, 1993, 244 S., ill., Lit. 68'000.

Der deutsch und italienisch publizierte Band folgt einem von der Benetton Stiftung in Treviso veranstalteten Seminar in den Sommermonaten 1991 und 1993. Siebzehn Autoren äussern sich zur Landschaftspflege, zu den «Landschaftswegen» im deutschen Sprachraum. In seiner Einführung beschreibt der Herausgeber, Domenico Luciani, das heutige Deutschland als einen Schmelztiegel, der aber gleichzeitig sein historisches Erbe bewahren möchte. Auf dem Gebiet der ehemaligen DDR sollen ganze Landschaften aus den Jahren der Industrie in ein postindustrielles Zeitalter gerettet werden. In der Erneuerung der Landschaft wird ein Kompromiss zwischen Natur und Weiterentwicklung gesucht. Luciani sieht die Landschaft als nichts anderes als einen Garten, denn seit dem 18. Jahrhundert verlieren sowohl der Garten wie die Landschaft ihre feste Form. Um Landschaft und Garten einander näher zu bringen, orientieren sich die Autoren an Goethes *Wahlverwandtschaften*, dieser in die Geschichte der Planung und Verwirklichung eines Landschaftsgartens eingebetteten Erzählung.

Neben dem Thema Gartenlandschaft und Landschaftsgarten behandelt das Buch Boden- und Umweltfragen: Heute besteht ein Bedürfnis nach einem Gleichgewicht zwischen Landschaft und Umwelt. Landschaftskunde muss aber auch auf sozialem Nutzen und wirtschaftlicher Funktionalität aufgebaut sein. Einige Aufsätze beschäftigen sich ausserdem mit Erhaltungsfragen, dem *Parkpflegewerk*, den Bundesgar-

tenschauen oder den historischen Gärten in Berlin.

Als Beispiele aus der Aufsatzsammlung greife ich die Texte von Arno Sighard Schmid zum *Emscher Landschaftspark* und Louis G. Le Roys *Ökokathedrale* heraus.

Der *Emscher Landschaftspark* ist ein gross-angelegtes Projekt der Internationalen Bauausstellung IBA für die Jahre 1989–1999. Nichts Geringeres wird angestrebt als der ökologische und ökonomische Wiederaufbau einer Region, dem Ruhrgebiet, das durch rasche Industrialisierung geprägt und gezeichnet wurde. Der Emscher Park bedeutet Revitalisierung der Landschaft durch Entgiftung der Böden und Gewässer, durch Artenanreicherung und Zusammenführung zerschnittener Gebiete. Die vereinzelt daliegenden ökologischen Potentiale sollen vernetzt werden und die Landschaftsgestaltung eine neue ästhetische Qualität erhalten. Attraktionen für Freizeit, Sport und Kultur müssen ökologisch verträglich gemacht werden. Arno Schmid zeigt die geplanten Schritte zur Umgestaltung dieses westdeutschen Industriezentrums auf, betont auch die Bedeutung der Zechen- und Industriebrachflächen für den Naturschutz, die Lebensraum für gefährdete einheimische Arten bieten. Um die Klimafunktion der Landschaft zu gewährleisten, benötigt man ein engmaschiges Netz von Ausgleichsflächen.

Der bekannte «Naturgärtner» Louis G. Le Roy zitiert in seinem Essay *Die Ökokathedrale: Manifestation von einem ökologischen Lernprozess* den Mathematiker Benoît Mandelbrot, der erklärt hat, dass alle einfachen Formen inhuman seien. Die Komplexität ist charakteristisch für alle natürlichen Strukturen. «Je komplexer ein Organismus ist, umso freier ist er.» (François Jacob) Le Roy fragt sich, ob die Menschen Angst vor dieser Freiheit haben. Er ver-

weist auch auf das Chaos, das die Kreativität des Menschen stimuliert. Die so frei werdende Energie soll helfen, eine ökologische Kultur zu schaffen. In Mildam (Holland) versucht Le Roy seine Ideen in die Tat umzusetzen. Seit mehr als zwanzig Jahren beobachtet er die ökologische Entwicklung des Grundstücks, in dessen Mitte sein Atelier steht. Im Lauf der Jahre verstreute er auf dem Gelände verschiedene Materialien wie Abfallstoffe und Bauschutt, schafft Anordnungen und Strukturen und lässt die Landschaft unter einer Decke von Spontanvegetation verschwinden. Die ökologische Kathedrale ist für ihn eine flächendeckende ländliche oder städtische Struktur, die aus einer Zusammenarbeit zwischen dem Menschen, der Pflanzen- und Tierwelt wächst.

Die Aufsatzsammlung der Benetton Stiftung ist ausserordentlich anregend zu lesen. Nicht das Wissenschaftliche steht im Vordergrund, sondern das Vermittelnde, das Aufzeigen einer neuen, innovativen Art von Landschaftsgestaltung. Die meisten Autoren sind Landschaftsarchitekten oder Direktoren historischer Parks und so in ihrer täglichen Arbeit mit den Ansprüchen und Problemen der Landschaftsgestaltung konfrontiert.

Suzanne Kappeler

- Michael Spens. – Gardens of the Mind. The Genius of Geoffrey Jellicoe. Woodbridge: Antique Collectors' Club, 1992, 191 S., ill., £ 29.95.
- Geoffrey Jellicoe. – [The Studies of a Landscape Designer Over 80 Years, Vol. I:] Soundings – An Italian Study 1923–1925. – Baroque Gardens of Austria. Woodbridge: Garden Art Press, 1993, 226 S., ill., £ 35.00.
- Michael Spens. – The Complete Landscape Designs and Gardens of Geoffrey Jellicoe.

London: Thames & Hudson, 1994, 212 S. ill.,  
£ 36.00

Über den 1900 geborenen britischen Landschaftsarchitekten kamen in den letzten zwei Jahren gleich mehrere Veröffentlichungen heraus; sie sollen hier miteinander vorgestellt werden. Der von Jellicoe selbst verfasste Band stellt den ersten Teil einer auf vier Bände konzipierten Gesamtausgabe dar. In *Soundings* rafft der Autor jahrzehnteweise seine von der bildenden Kunst beeinflussten Eindrücke zusammen, unter denen er seine Hauptwerke vollbrachte. So regten ihn Klee, Mirò, Picasso gleichermaßen an wie die zeitgenössische moderne Architektur oder unzählige Reiseerfahrungen, was in seinem Werk nachhaltigen Widerhall fand. *An Italian Study* interpretiert die 1923 mit seinem Freund Jock Shepard unternommene Reise, die ihren Niederschlag in einem Buch fand, das 1986 sogar als Reprint wieder aufgelegt wurde; die früheren Abbildungen mit Zeichnungen werden neu kombiniert mit Farbfotos, was m.E. nicht nötig gewesen wäre, da die Schärfe der Aussage der älteren Bilder eigentlich vollauf genügt hätten; dazu kommen Kurztexte mit Zitaten und neu formulierten Gedanken. Mit *Baroque Gardens of Austria* schliesslich geschieht dasselbe: makellos aneinandergereihte Perlen zeugen von der Pracht österreichischer Gärten. Der Gesamteindruck bleibt etwas ein disparater, die Folgebände werden schlussendlich darüber klarer Auskunft geben. Das Ganze erinnert an Lesungen von Schriftstellern, die ihre eigenen Texte vortragen, wodurch so oft Grundlegendes und Schönes durch die Aura des Künstlers überhöht werden und damit verlorengehen.

Ganz anders die von Spens verfassten Bücher. Das ältere stellt eine Art übergreifende Würdigung des Landschaftsarchitekten dar; das jüngere ist ein Werkkatalog, in dem sämt-

liche Anlagen, sowohl nur projektierte wie auch ausgeführte, dokumentiert vorgestellt werden. Anhand der wichtigsten Anlagen kommentiert der Autor, worum es Jellicoe geht, wodurch er inspiriert wurde und wie er seine Projekte verwirklichen konnte. Auch hier wieder der Hinweis auf die Malerei und auf die italienischen Gärten der Renaissance, aber diesmal aus distanzierterer Sicht und objektiv begründet. Hier gewinnt man den Gesamteindruck, der auf Einflüsse, Strömungen eingeht und versucht, das Ganze herauszukristallisieren, während der chronologisch aufgebaute Katalog mehr die Details aufzeigt. Die eingestreuten Aussagen des Architekten zu den einzelnen Werken verleihen dem Katalog zudem noch eine ganz besondere Note. Beide Publikationen sind grosszügig illustriert, und am Ende der Lektüre wünschte man sich eigentlich, eine Jellicoe-Reise unternehmen zu können, zu den bekannteren Anlagen wie Sutton Hoo und zu neu kennengelernten wie Cheddar Gorge. Die meisten von Jellicoes Werken befinden sich natürlich in Grossbritannien, doch auch in den USA, und für Italien wurden mehrere Projekte erarbeitet. Von der Grossräumigkeit städtischer Anlagen bis zu den intim arrangierten kleinteiligen Winkeln privater Gärten zieht Jellicoe seine Register und instrumentiert und arrangiert auf unvergleichliche Art den Aussenraum, sodass man sich wie in eine andere Welt versetzt fühlt. Was in diesen beiden Büchern so deutlich wird, muss in der Realität vollends erlebbar und beeindruckend sein. Über Jellicoe hinaus werden diese Bücher auch zu Studien über zeitgenössische Theorie und Praxis der Landschaftsarchitektur anregen und Einblick in ein Feld modernster Ideen gewähren, die wie viele zuvor ihren Platz in der Geschichte der Gartenarchitektur behaupten werden.

fv